

Enfance Et Maltraitance

Pr. Abdelhamid Kerbouche ,Université de Constantine 02, Alerie

Dr. Abdelwafi-Zouheir Boucenna ,Université de Biskra, Algerie

Résumé :

Par le présent article, nous allons essayer d'apporter non pas une explication plus ou moins articulée du phénomène criminel qu'est la maltraitance, toujours insoupçonné dans toute notre société, mais seulement une contribution, parmi tant d'autres contributions, à l'étude du problème qui essaye d'attirer l'attention sur l'urgence et la précarité des enfants qui se trouvent dans des situations sans défenses.

Autant de questions auxquelles il faudrait répondre, pour mettre un terme au danger apparent ou réel d'un enfant maltraité, tout en respectant les droits des gens, et notamment les droits des parents.

ملخص:

يرمى هذا المقال الى تبين ظاهرة سوء معاملة الأطفال في المجتمع الجزائري، هذه الظاهرة التي عرفت رواجاً كبيراً وضحيتهما طفل لا ذنب له سوى أنه أراد الحياة بكل شوق وبراءة. وتعد هذه الدراسات إضافة من بين الكثير من الدراسات التي ولجت عالم الطفل بغية رفع القناع على المعاناة التي يعيشها الأطفال الذين يعيشون سوء المعاملة بمظاهرها في حياتهم اليومية. لقد أصبح اليوم لزاماً علينا كمختصين في علم النفس قرع جرس الخطر الذي يحوم بهذه الفئة من الأطفال.

Introduction :

Cet effort, depuis plusieurs années, est réalisé dans le cadre de la prévention du diagnostic, et du traitement des sévices. La pratique judiciaire n'induit plus automatiquement l'équation. [mauvais traitements = retrait de l'enfant] Les sévices sont considérés comme une pathologie familiale qu'il convient d'analyser, au même titre que les autres. Il est vrai que cette pathologie peut être constitutive d'un danger pour l'enfant concerné, que parfois sa propre vie en est l'enjeu. Ici encore le travail pluridisciplinaire retrouve toute son importance en disposant de moyens d'investigation et d'analyse qui permettent d'affiner les diagnostics et les prises en charges.

Nous avons souhaité, vous présenter une synthèse d'une analyse de cas d'un enfant ayant fait l'objet de maltraitances familiales.

1- Présentation du cas « Ablá » :

« Ablá » âgée de 10 ans, son niveau scolaire est de 4^e année fondamentale Elle occupe la deuxième position dans une fratrie de 5 filles et un garçon, l'aîné des 7 enfants.

Le père âgé de 42 ans, fonctionnaire dans une société nationale, la mère ayant le même âge que le père, sans profession. Les parents sont des gens connus pour leur ferveur religieuse, et qui ne

vivaient pas dans la misère. Ils se partagent un appartement de 3 pièces dans une cité H.L.M.

A la naissance de « Abl » les deux parents étaient âgés de 31ans chacun, l'enfant est naît à terme et sans aucune difficulté. Allaitée au sein maternel jusqu'à l'âge de deux ans, l'enfant avait eu un développement psychomoteur normal : la position debout à 9mois, la marche à 12 mois, les premiers mots à 14 mois et l'acquisition de la propreté à 2 ans. Pour l'éducation de ses enfants la mère a toujours été aidée par sa sœur.

Orientée par les services de l'hygiène scolaire, nous avons voulu connaître la situation de « Abl » et les raisons qui l'ont mené à cet état. Nous avons rencontré pour la première fois Abl' alors qu'elle venait à peine de sortir de l'hôpital, suite à une bronchite pulmonaire.

Au premier abord, nous avons l'impression d'avoir affaire à une personne méfiante et détestant le sexe masculin. Mais à la lumière de notre discussion elle s'est ressaisie et a repris confiance en nous. Se sentant pour la première fois devant une personne voulant l'écouter, elle n'hésita pas, selon ses propos, à se débarrasser du silence dans lequel on l'a confiné depuis quelques années. Tout au long de son récit, « Abl » ira de l'explosion en sanglots au rire.

Depuis son plus jeune âge, elle a été terrorisée par un père violent et sans cœur , influencé par une mère cruelle qui attisait le feu à chaque occasion.

D'abord les parents ne cessaient de lui reprocher qu'elle est une source de malheurs et qu'elle avait entraîné la naissance de 5 autres filles. La tradition dans beaucoup de famille maghrébine veut que les enfants de sexe masculin soient les plus désirés. Il en résulte une réaction négative chez les parents de « Abl. Leur attitude, conséquente au grand nombre d'enfants de sexe féminin prenant rapidement une tournure excessive et désordonnée, puis les sanctions se font de plus en plus sévères, et les corrections laissent alors des séquelles cuisantes surtout chez la fille.

Le début de son calvaire commencera à un âge précoce ;« Abl » ramassa innocemment une Pièce de 1dinar qui traînait sur le sol à la maison. Le père qui avait l'habitude de fouiller les affaires de ses enfants trouva incidemment la pièce de monnaie. Furieux et déchaîné, il lui fit passer un interrogatoire au cours duquel elle avouera son acte. En guise de correction, il la rossera de coups. Pour lui « Abl » devenait une voleuse à surveiller de très près.

Quelques jours après, « Abl » rentrait de l'école avec des résultats scolaires médiocres, elle sera de nouveau réprimandée par son père, il la passa donc à tabac avec un tuyau à gaz, lui laissant presque toutes les parties de son corps ensanglantées.

Une semaine plus tard, ce sera à propos d'un morceau de galette que la fillette avait pris dans la cuisine et mangé en cachette sous ses draps au lit. La maman qui a découvert le fait s'est empressée d'ameuter le père en criant au vol, encore une fois cette récidive était inacceptable pour la mère qui à son tour administra à la fille du piment dans sa bouche et lui appliqua la cuillère brûlante sur la paume de sa main droite pour ne plus voler.

Un soir d'hiver alors qu'elle s'efforçait à apprendre ses leçons son frère aîné lui arracha le cahier entre ses mains, devant cet acte elle lui balança sa chaussure sur le visage et lui causa un saignement du nez. Le père fut averti à son retour d'une mission, et se préparait à leur donner une correction "méritée". Prise de panique et se remémorant les souffrances, pour échapper au supplice du père elle ne trouva d'autre solution que de fuguer

Elle alla d'abord se réfugier chez des inconnus, puis chez un oncle, et après maintes péripéties, rejoindra le domicile familial. Cet épisode lui vaudra un calvaire.

Les parents utiliseront tout un arsenal de moyens, de l'électricité au tuyau à gaz en passant par les brûlures vives sur son corps frêle.

Elle devenait un danger pour l'honneur de la famille. Les supplices vont durer ainsi pendant des mois durant lesquels elle

connaîtra la violence, l'humiliation, l'incarcération dans un balcon, presque nue, et couchée sur une paille par des nuits de gel.

Elle subira aussi la faim puisqu'on ne lui servait qu'une cruche d'eau et deux morceaux de pain rassis par jour. Cela aux yeux de ses sœurs qui subissaient les affres de la terreur si jamais elles venaient à l'aide de leur sœur aînée

Elle fut sauvée d'une mort atroce suite aux sévices corporels et moraux que lui faisaient subir ses parents, grâce à une attention de l'oncle maternel, qui remarqua l'enfant dans un état lamentable. L'oncle en question, pria les parents d'hospitaliser l'enfant d'urgence. Elle souffrait de problèmes pulmonaires. Le temps des soins achevé, elle retourna chez ses bourreaux

2-L'entretien avec l'enseignante :

Au cours d'un entretien avec l'enseignante de « Abla », celle-ci nous mentionna certaines remarques concernant « Abla » :

Elève médiocre, ses résultats scolaires sont très faibles, montrant peu d'intérêt pour l'école, lente et rêveuse, mais déraile de temps en temps en devenant très agressive à l'égard de ses camarades de classe. L'enseignante nous signala « *qu'un jour au cours d'une rixe avec une camarade d'école, elle lui arracha une touffe de cheveux jusqu'au sang* » Elle parlait mal, personne ne la comprenait, elle se sentait différente des autres filles, ignorante et gauche.

« Ablà » a été toujours une enfant très anxieuse, mais nous sentions sa douleur et sa détresse, dès que nous nous approchions d'elle elle éclate en sanglots. Plusieurs fois après la classe, elle a été retenue par son enseignante, elle ne voulait jamais souffler le moindre mot sur son état. Un jour, elle est venue en classe avec « un œil au beurre noir. L'enseignante ne se pose aucun cas de conscience : l'état lamentable de la fille lui saute à l'œil ; elle pouvait à peine ouvrir son œil. Elle prit donc l'enfant à part, prévint l'infirmière de l'école et la fit déshabiller, elle ne s'était pas trompée : la malheureuse avait le corps littéralement couvert de traces de coups et de brûlures.

Questionnée par l'enseignante elle passera aux aveux ; elle dira à l'enseignante que son père l'avait battu parce qu'elle est devenue insupportable à la maison et que des filles comme elle, il n'en voulait pas. Alors le père lui faisait des misères, la faisait courir sur la terrasse, les pieds nus en plein hiver. Horrifiée, l'enseignante convoqua aussitôt les parents. , La mère se présenta à l'école, elle ne nia pas les sévices, elle les considère comme normaux et nécessaires pour une enfant qui ne veut pas bien travailler à l'école. Ces tortures que subit Ablà accusent autant la mère que le père. Mais après un simple entretien, la mère repart avec la fillette à la maison. Le lendemain l'enseignante y découvre de quoi la bouleverser « elle avait une grosse griffure sur la joue, raconte-t-elle, et une touffe de ses cheveux arrachée. Ablà restera soustraite aux sévices de ces bourreaux.

3-Les points essentiels de l'entretien.

Les entretiens avec le sujet nous ont éclairés sur un certain nombre de points :

Elle se présente comme victime, exprimant son vécu abandonnique. « *Mes parents auraient voulu avoir que des garçons, mais mon malheur réside dans le fait que tous ce qui sont nés après moi son des filles, mon père unique garçon chez ses parents, refuse d'avoir une progéniture à majorité féminine* »

« Ablà » a pu parler des mauvais traitements infligés par son père en les excusant « papa est très nerveux. Devant la constatation des traces de coups de brûlures, elle reste muette mais révèle plus tard que son père « a été méchant et que son pauvre père est malade » ; elle devient ainsi le protecteur de son père. Cet enfant, sous emprise ,ne peut que s'en remettre aveuglement à son père, et se placer sous ses ordres. Mais nous avons vite ressenti que cet enfant a intériorisé très tôt un mode d'approche où la tendresse et la sollicitude étaient absentes. Selon BOWLBY (1978) « c'est un être fait pour répondre aux besoins, aux désirs, aux sentiments des parents ,et ses propres désirs demeurent insatisfaits. »

« Ablà » est active, agressive à l'égard de ses sœurs, dépendante de sa mère quand elle est seule avec elle, mais elle va volontiers avec tout le monde, sans établir de relation privilégiée. Les échanges avec la mère sont superficiels mais certainement gênés par la

complicité de la mère avec le père. La fille en question souffre de violences parentales, elle subit les conséquences de l'autorité de ses bourreaux.

C'est une fille qui se présente avec assurance, souvent avec une sorte de défensive : cette image d'elle-même vient masquer la réalité de ses failles narcissiques. Ses actes agressifs à l'égard de ses sœurs sont là pour réaffirmer sa puissance. Si elle peut, à certains moments au cours des entretiens laisser percevoir un manque, et le désir d'une aide, elle fuit pour échapper à une relation trop proche de l'angoisse.

Chez « Abla » les comportements auto et hétéro-agressifs sont en grande partie liés à cette empreinte soit comme expulsion du mauvais objet, (enfant non désiré) soit comme une identification à son agresseur. De cette mère complice avec le père elle n'a reçu ni la régularité des soins ni la sécurité affective. Tour à tour elle est livrée à elle-même, bousculée, maltraitée, enfermée sans que ses angoisses soient prises en compte. Elle n'a pas trouvé dans son milieu l'affection nécessaire qui lui aurait permis de trouver un certain équilibre.

4-Analyse du dessin de la famille de « Abla » :

« Abla », dans son dessin de la famille réelle, l'ordre hiérarchique des personnages n'est pas parfaitement respecté. L'identification de réalité est en pareil cas déterminée d'avance, puisque Abla est présente dans son dessin. Il y a une inversion

révélatrice. Le frère aîné est dessiné à gauche de la page et mis en valeur par ses boutons, il est le mieux aimé du père.

Ensuite elle ajoutera un frère, inexistant en vrai dans la famille. Il représente une identification d'elle-même. C'est probablement comme le souligne CORMAN (1990) p.45 « le mécanisme de la projection au sens freudien du mot par laquelle la tendance coupable est attribuée à ce personnage qui en est l'objet et qui dès lors l'assume au lieu et place du sujet », la mère vient en troisième position et après une de ses sœur. Personnage central du dessin, « Abla » se reporte presque entre la mère et le père. Celui-ci est dessiné à droite de la page sans les mains.

Il est positionné entre « Abla » et sa sœur cadette. L'ensemble ne reproduit pas exactement sa famille ; mais elle donne d'ailleurs leur vrai nom à chacune de ses sœurs ainsi qu'à son frère. On note aussi chez elle un sentiment d'angoisse de culpabilité devant le surmoi, on peut comprendre le phénomène du masochisme moral par lequel elle en vient à aimer le châtiment corporel et à s'y complaire.

Dans la famille imaginaire on note des transitions entre la représentation exacte de la famille vraie. Les personnages figurés n'ont aucune réalité objective. Les membres de la famille imaginés ne portent pas les mêmes noms que ceux de la famille vraie : le père Miloud, qui figure en premier, la mère Yasmina en seconde position, tous deux valorisés par les boutons. Le père, déclaré le moins gentil

parce qu'il bat ses enfants et le moins heureux parce qu'il sent que ses filles ne l'aiment pas. Ensuite une fillette dévalorisée par sa petite taille et enfin un garçon, lui aussi valorisé par les boutons ; mais aucune des cinq autres sœurs n'est présente sur son dessin. On peut concevoir que Ablà ne peut ni ne veut s'identifier à elles.

Il se peut que cette suppression corresponde à une haine pathologique à l'égard du sexe féminin, génératrice de graves troubles d'adaptation à la vie familiale. Or cela fait allusion à une situation qui a effectivement existé. Sachant que le père refuse d'avoir une demi-douzaine de filles.

Les relations de « Ablà » avec ses parents n'étant pas des meilleures, elle est un peu séparée du couple des parents et elle a la tête détournée. L'analyse projective permet en pareil cas de supposer qu'elle a des relations difficiles avec les parents par agressivité, en fait, les parents de Ablà l'ont dès le début éduqué sévèrement et ont censuré toutes ses désobéissances.

5-Résultats du T.A.P.N 89.

Il est à noter que « Ablà » s'identifie à une fillette âgée de 8 ans qui est très malheureuse et que ses parents ne l'aiment pas. C'est surtout de la relation avec le père qu'il est question ; d'une part le père frappe souvent P.N. et va une fois jusqu'à la tuer ; mais d'autre part ce même père est donné comme nourricier. Les deux moutons blancs sont de sexe masculin, l'un âgé de 5 ans surnommé Rédha et l'autre

Karim âgé de 4 ans, ce sont des frères. Alors que le troisième blanc c'est la mère. Le mouton à la tâche noire c'est le père.

« Abla » décrit les images dans un ordre presque apparent et un lien visible entre les thèmes .Dans le test de P.N, les thèmes exprimés d'un bout à l'autre sont la frustration. On peut avancer que les frustrations parentales ont exalté l'agressivité de « Abla » Elle y manifeste une forte agressivité contre le père car nous savons que la mère et surtout le père l'ont toujours maltraités. Ajoutant à cela que tous les thèmes sont une véritable conjugaison des verbes « pleurer, crier, détester, souffrir, voler, tomber, disputer ». Ce qui souligne l'intensité émotionnelle de cette fillette.

En faisant figurer les frères dans les petits blancs, elle nous révèle une forte rivalité fraternelle, se doublant d'un désir nettement exprimé de prendre leur place. Cette rivalité se retrouve dans bataille, charrette, hésitation, jars. On ne saurait s'étonner. CORMAN(1972,p.23] 141-142) souligne : « elle est traumatisante si elle est à l'origine d'un conflit inhibiteur, d'un déchirement entre l'agressivité exaspérée et le choc en retour d'une culpabilité déprimante. »

Nous avons 4 identifications à la mère (: fée, hésitation, charrette, bataille,) Les identifications au puissant, ce que A. Freud appelle *l'identification à l'agresseur*, c'est à dire aux parents qui disposent de la force pour protéger, et surtout ,dans son cas, pour

punir, Ce type d'identification est une sorte de retournement en contraire, pour sur-compenser une crainte anxieuse d'impuissance

Les relations négatives, rarement positives reflètent son vécu d'enfant maltraitée, ses émotions en sont une preuve tangible.

6-Discussion du Cas « Abl »

A la lecture des résultats des entretiens, du test de la famille et du T.A.P.N.89, nous pouvons avancer que nous sommes en présence d'une enfant subissant des violences parentales. Ces tortures accusent autant le père que la mère. La fillette porte des traces de brutalité évidente sur tout son corps, on relève des traces de brûlures et de coups. Le sadisme des parents est patent. Pour s'en rendre compte, inutile de se livrer à une patiente enquête, il suffit de regarder le visage de cette fille et de tirer les conclusions adéquates à sa situation.

Cet enfant fait les frais d'une violence de la part de parents ignorant ses droits les plus élémentaires. Abl ne peut rien devant ses bourreaux, elle n'a pas de pouvoir. La société algérienne ayant ses traditions et ses valeurs de rôles et de comportements, l'éducation de l'enfant est préalablement conditionnée par ces exigences. L'autorité du père sur les enfants avec tous les bons et mauvais facteurs qu'elle entraîne est incontestable. Etant la propriété de la famille, l'enfant est traité selon diverses manières qui vont de la punition douce à ces traitements plus durs destinés à lui inculquer le modèle éducatif.

Il y a des clichés qui font qu'un jour l'enfant est maltraité, l'exemple de Abla en est un. C'est une société dont quelques parents, se trouvant dans des situations précaires et ignorants du fait de la violence, seront potentiellement criminels. En d'autres termes, un consensus tacite persiste et perdure quant à la non-dénonciation des agresseurs, à cause de référents socio-culturels en contradiction avec les droits les plus élémentaires de l'enfant, et ayant trait à l'obéissance et à la prépondérance de la parole de l'adulte sur celle de l'enfant. Il va sans dire que la prévention jouera un rôle majeur.

En cassant les tabous : L'enfant ne sera plus une propriété privée des parents ou assimilé, des lors qu'il y a transgression ou perversion ou anormalité en général dans les rapports émotionnels. Seulement personne n'a été formé pour le problème de l'enfance maltraitée, un psychologue par exemple est incapable devant un enfant maltraite. Parce que tout simplement, il ne peut rien lui dire, peut être sur le plan théorique il peut donner des réponses mais sur le plan pratique il demeure inefficace. Sachant que le psychologue est quelqu'un qui doit orienter, il faut qu'il soit capable d'ouvrir ce qu'il peut voir et reconstruire avec comme souci majeur l'épanouissement de la personne de l'enfant quelles que soit les variantes techniques utilisées. Discuter avec l'enfant et essayer de trouver une solution au problème.

Amener l'enfant à dire non à son « mot de mort je suis détruit ». L'enfant transgresse lorsqu'il dénonce ses parents, et le

psychologue ne peut pas se substituer aux parents il se fait le porte-parole de l'enfant en danger. Le psychologue essaye de voir à qui l'enfant doit parler en premier parce que l'enfant peut être un objet ou une chose quand l'agression est dévoilée ; généralement elle reste au secret.

❖ **Références Bibliographiques :**

- (1) ANZIEU, D, (1985) – Le moi peau , Paris, Dunod.
- (2) BADINTER, E. (1980) - L'amour en plus, Paris, Flammarion.
- ++ (3) BARUDY, J. (1997) – La douleur invisible de l'enfant : Approche écosystémique de la maltraitance , Ramonville Sainte- Agne : Erès.
- 4 / BONYX, A. (1990) – L'enfance maltraitée : les violences familiales, Institut de l'enfance et de la famille(France), Paris.
- 5/ BORNSTEIN, S. (1980) – Les auteurs de sévices à enfants. In Annales Médico-Psychologiques, Vol 138, Paris, p.p 939-952.
- 6/ BOWLBY, J. (1978) – Attachement et Perte vol I , Paris, P.U.F.
- 7/ CAMDESSUS, B. et KEINER , M.C. (1993) – L'enfance violente, Paris, E.S.F.
- 8/ CHALON, S. (1988) – L'enfance brisée, Le Pré aux Clerc, Belfond.
- 9/ CHILAND, C. (1997) – Les enfants et la violence, Paris, P.U.F.
- 10/ CIRILLO, S. et DI- BLAISIO, P. (1992) – La famille maltraitante, Paris, E.S.F.
- 11/ DEBRE , R. et LELONG ,M.(1986) – L'enfant brutalisé, in Pédiatrie, Paris, Flammarion
- 12/ DROWERT, M. et ROYER , M. (1986) – L'enfant violenté : des mauvais traitements à l'inceste, Paris CEINTURIONS.
- 13/ FENICHEL, O. (1979) – La théorie Psychanalytique des Névroses, T.2 Paris, P.U.F.
- 14/ FREUD, A. (1965) – Le moi et les mécanismes de défense, Paris, P.U.F.
- 15/ FREUD, A. (1978) – Dans l'intérêt de l'enfant, Paris, E.S.F.
- 16/ FREUD, S. (1965) -- Trois essais sur la théorie de la sexualité. Paris, Gallimard.
- 17/ GIRONE, V. (1997) – Enfants maltraités : Il y a urgence !Santé Magazine n°253 , Paris.

18/ GRUNBERGER, B. (1975). – Le Narcissisme, Paris, Payot.

19/ KREISLER, L. , FAIN, M. Et SOULE, M. (1978).—L'enfant et son corps, Paris, P.U.F.

20/ LOPEZ, G. et BORNSTEIN, S. (1995) – La victimologie Clinique , Paris, Maloine.

21/ SMIRNOFF, V. (1978) – La psychanalyse de l'enfant , Paris, P.U.F.